

Laurent Baridon, Frédérique Desbuissons et Dominic Hardy (dir.)

L'Image railleuse La satire visuelle du XVIII^e siècle à nos jours

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Dégrader/décadrer le paysage

Satiriser le discours environnemental canadien en 2012

Josée Desforges

DOI : 10.4000/books.inha.8689

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 6 juin 2019

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902707



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

DESFORGES, Josée. *Dégrader/décadrer le paysage : Satiriser le discours environnemental canadien en 2012* In : *L'Image railleuse : La satire visuelle du XVIII^e siècle à nos jours* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2019 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/8689>. ISBN : 9782917902707. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.8689>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Dégrader/décadrer le paysage

Satiriser le discours environnemental canadien en 2012

Josée Desforges

- ¹ Le 15 juin 2012, une caricature d'Yvon Roy est publiée sur les sites internet des journaux montréalais *Voir* et *Le République* (fig. 1). Le propos de l'œuvre est, a priori, assez simple. Le Premier ministre conservateur Stephen Harper, au pouvoir entre 2006 et 2015, y apparaît de profil, regardant le tableau d'un paysage dévasté par l'extraction de sables bitumineux que lui présentent deux hommes munis de gants blancs. Derrière Harper, un troisième homme s'apprête à quitter le champ de la caricature, emportant avec lui une œuvre de l'artiste québécois Alfred Pellán (1906-1988). Cette scène orchestrée par Roy dénonce les politiques culturelles et environnementales du gouvernement conservateur. La particularité de la caricature repose dans la charge satirique qui prend forme grâce aux deux cadres figurant dans la composition et aux limites du dessin, accentuées par une composition tronquée. Cet article entend analyser l'interaction des différents espaces de représentation dans la caricature de Roy, afin de saisir en quoi le cadre peut être un outil qui participe activement à la création du discours satirique, au même titre que la comparaison, la déformation ou la condensation, qui constituent l'habituel « arsenal des humoristes¹ ».

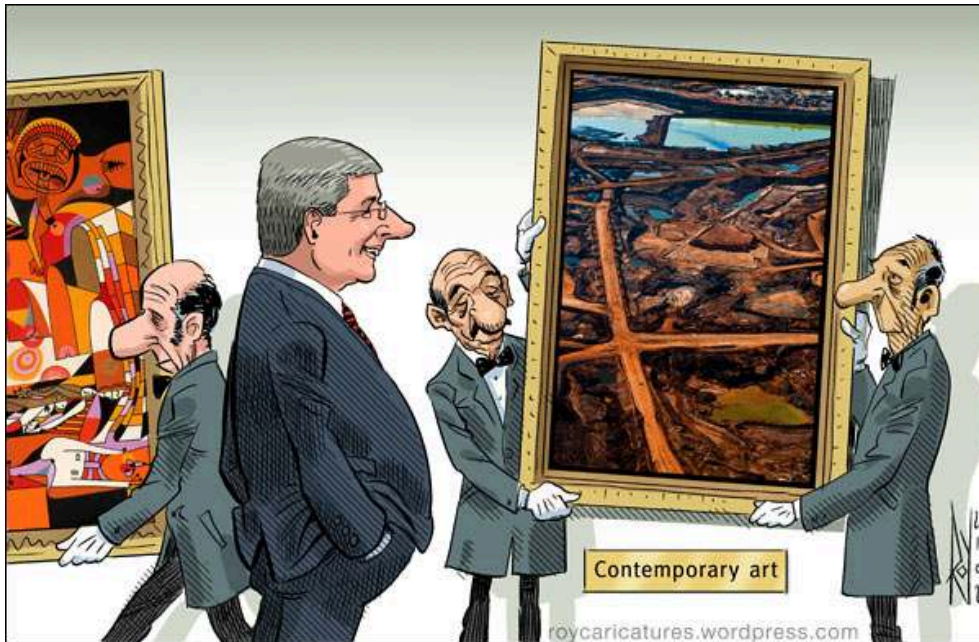


Fig. 1 : Yvon Roy, *Contemporary art*, 2012, photographie et dessin assisté par ordinateur, paru dans *Voir et Le République*, 15 juin 2012.

© Yvon Roy, avec l'aimable générosité de l'artiste.

Contigu à l'œuvre qu'il cerne et à l'environnement spatial qui l'entoure, le cadre est souvent perçu comme une frontière entre différents espaces de représentation. D'une part, il suggère une ouverture, une « fenêtre sur le monde ». D'autre part, il isole son contenu et lui donne une plus-value culturelle et économique². Or, lorsque le cadre est mis en scène dans une caricature et lui-même encadré par les bords de celle-ci, ses fonctions sémiotiques sont exacerbées et parfois même renversées. Les rapports entre les différents espaces – celui de la caricature et celui représenté dans le cadre notamment – participent alors au discours satirique³.

- 2 Trois fonctions sémiotiques du cadre satirique seront particulièrement analysées ici : son rôle de fenêtre sur le monde aux visées dénonciatrices ; son usage initial, donner une plus-value économique et culturelle à l'objet qu'il cerne, qui échoue ici ; et sa fonction distinctive sous-tendant, par sa bordure tranchante, une certaine violence⁴. L'analyse de ces fonctions éclairera le discours politique de Roy, qui dénonce deux actions iconoclastes perpétrées par le gouvernement Harper envers les arts et les sciences.

Fenêtre ouverte sur un désastre environnemental et indice d'une ignorance culturelle

- 3 L'ancien Premier ministre conservateur Stephen Harper fut perçu par plusieurs journalistes et intellectuels comme un « dictateur » exécrant les médias, muselant ses ministres et manipulant les faits historiques à son avantage⁵. Le *nation-building*, revendiqué sous le gouvernement Harper, a fait ressurgir en force l'idéologie monarchiste et l'engagement milliaire qui végétaient au Canada depuis le gouvernement libéral de Lester B. Pearson entre 1963 et 1968⁶. En effet, depuis le début des années 1960, la succession de dirigeants libéraux à la tête du pays – incluant quelques premiers ministres progressistes-conservateurs – a cristallisé et projeté l'image d'un Canada pacifique, rassemblé sous l'Unifolié, ami des États-Unis et gardien

de la paix mondiale⁷. Le castor, la feuille d'érable, les Casques bleus et le multiculturalisme⁸ ont pris le pas sur le Commonwealth et la reine d'Angleterre⁹ pour représenter le Canada à l'international, du moins jusqu'en 2006, avec l'arrivée de Stephen Harper au pouvoir. Le gouvernement conservateur a travaillé d'arrache-pied à renouer avec une définition nationale *prepearsonienne* dans laquelle la Couronne et la puissance militaire canadienne sont mises en avant. Comme le mentionne le philosophe Donald Ipperciel, les changements apportés par le gouvernement conservateur touchent moins les politiques publiques, comme l'économie et les relations internationales, que les mythes et les symboles identitaires de la nation canadienne¹⁰. Cependant, le programme idéologique des conservateurs a conduit le Canada à un rejet des questions environnementales et à un désengagement des politiques culturelles tous deux inégalés sous les précédents gouvernements. Ce traitement réservé à la culture et à l'environnement est dénoncé dans la caricature d'Yvon Roy par la présence de deux cadres dorés qui font office de fenêtres sur les politiques du Parti conservateur dans ces deux domaines.

- 4 Le programme économique du gouvernement s'est érigé autour de l'extraction des ressources naturelles et principalement de l'exploitation des sables bitumineux dans la province de l'Alberta. Les contrecoups de cet intérêt pour les sables bitumineux furent un grand laxisme envers les politiques environnementales et de nombreuses compressions budgétaires concernant la recherche sur l'environnement¹¹. Le Canada s'est d'ailleurs retiré du protocole de Kyoto en 2012. L'œuvre encadrée que regarde Stephen Harper dans la caricature d'Yvon Roy présente une percée aérienne sur une nature dévastée par l'industrie des sables bitumineux. Ce type de photographie en plan serré et en plongée a proliféré dans les journaux canadiens, illustrant maints articles qui dénonçaient l'exploitation pétrolière et les changements de paysages qu'elle implique (coupe à blanc, pollution des lacs et des rivières, obstruction des routes par des camions et autres machineries lourdes)¹². Cette photographie journalistique est ici représentée dans un cadre doré, un indice qui contribue à associer l'extraction pétrolière à la richesse économique. Or, cette corrélation s'est grandement détériorée dans les années qui suivirent la diffusion de la caricature. En mars 2014, le prix du baril de pétrole dégringola. Cette chute, la perspective d'une élection fédérale en automne 2015 et les protestations de plus en plus vives des écologistes, tant au Canada qu'à l'étranger, forcèrent le gouvernement conservateur à nuancer son discours économique et environnemental et à se distancer de l'exploitation des sables bitumineux albertains. Néanmoins, le recadrage économique du Parti conservateur ne suffit pas à tromper les caricaturistes canadiens, qui commentèrent grandement l'intérêt du gouvernement envers l'or noir. Dans un dessin datant du 22 mai 2015, le caricaturiste Serge Chapleau représente le Premier ministre tentant de cacher un paysage de raffinerie visible à l'arrière-plan en étendant devant une œuvre de sa création, un paysage verdoyant maladroitement exécuté¹³. La toile n'étant pas assez grande pour recouvrir l'ensemble du paysage, le décadre révèle ainsi la supercherie du Premier ministre, déjà suspecte à cause des maladroites de l'artiste amateur, qui n'arrive pas à rivaliser avec l'hyperréalisme de la photographie en arrière-plan¹⁴.
- 5 Chez Roy, la dorure du cadre qui cerne la photographie des sables bitumineux et la présence de deux experts portant les gants blancs requis pour manipuler des objets précieux ont un autre rôle : celui de faire du paysage dévasté une œuvre d'art. Non seulement Stephen Harper contemple la photographie d'un air satisfait, comme s'il

s'agissait de son œuvre¹⁵, mais il choisit de l'installer au-dessus d'une plaque sur laquelle il est inscrit « *Contemporary art* », et ce, malgré le fait que le paysage exposé ne soit pas une création d'art contemporain. Pourtant, le genre du paysage a longtemps été privilégié par les artistes œuvrant au Canada pour représenter leur pays et concevoir un « art canadien ». Dans les années 1880, la toute nouvelle Académie royale des arts du Canada privilégiait les grands paysages sublimes de peintres comme Lucius O'Brien (1832-1899), John Arthur Fraser (1838-1898) et Allan Edson (1846-1888), influencés par le luminisme américain. Plus tard, des artistes comme Maurice Cullen (1866-1934), Homer Watson (1855-1936) et Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté (1869-1937) s'inspirèrent de l'école de Barbizon et de l'impressionnisme pour peindre des paysages. Puis les artistes du Groupe des Sept proposèrent, dans les décennies 1910 et 1920, un art national fondé sur la représentation de la nature canadienne dans un style plus décoratif. Cette dernière est toujours à l'honneur dans les années 1930 et 1940 pour représenter le Canada, comme le démontrent les œuvres de Marc-Aurèle Fortin (1888-1970) et d'Emily Carr (1871-1945). Parmi de nombreux autres genres, le paysage a continué d'inspirer les artistes canadiens durant la deuxième partie du xx^e siècle. Le thème est exploité notamment par Jean Paul Lemieux (1904-1990), Jack Chambers (1931-1978), l'artiste multimédia Kent Monkman (1965-) et le photographe Edward Burtynsky (1955-).

- 6 Connu pour ses paysages industriels, Burtynsky a justement photographié l'extraction des sables bitumineux en Alberta en 2007. Dans sa série de photographies *Alberta Oil Sands*¹⁶, l'artiste adopte une composition en plan serré et une vue en plongée que l'on retrouvera dans les photographies des sables bitumineux circulant dans les médias. Tout porte à croire qu'Yvon Roy fait ici référence au photographe, puisqu'une exposition de Burtynsky intitulée *Pétrole* se tint au musée McCord, à Montréal, du 6 octobre 2011 au 8 janvier 2012, quelques mois à peine avant la diffusion de la caricature. Roy aurait pu choisir de montrer une œuvre de Burtynsky, ce qui aurait rétabli l'écart de statut entre le cadre doré et l'image qu'il présente¹⁷. Or, il a préféré insérer une photographie de presse sans valeur artistique reconnue. Au moins deux raisons peuvent expliquer ce choix. Roy critique peut-être le travail de Burtynsky, en associant ses œuvres à des images qui ne sont habituellement pas considérées comme des œuvres d'art¹⁸. Dans le même temps, l'insertion d'une photographie de Burtynsky aurait fortement diminué la charge satirique dirigée à l'endroit du Premier ministre, puisque le personnage de Stephen Harper aurait alors été présenté comme un fin connaisseur de l'art contemporain. En effet, le Premier ministre est présenté dans la caricature de Roy comme un commissaire supervisant la sélection et l'accrochage d'un tableau sous la mention « art contemporain ». Le fait que le paysage encadré ne soit pas à proprement parler une œuvre d'art dénonce le manque de connaissances culturelles du gouvernement conservateur. Pour accentuer la charge, le Premier ministre est représenté tournant le dos à une œuvre d'art reconnue, *Au soleil bleu*, peinte en 1946 par l'artiste québécois Alfred Pellan¹⁹. En insérant une photographie de presse dans le même cadre doré que celui du tableau de Pellan, Stephen Harper attribue une valeur d'excellence artistique et de préciosité à une photographie qui n'en a pas ; il est ainsi présenté comme un ignorant en matière d'art et de culture. L'erreur du Premier ministre rappelle l'une des fonctions sémiotiques du cadre, qui consiste à donner une plus-value artistique et économique à l'image, ici déconstruite²⁰.

Parodie d'une substitution iconographique et d'une censure gouvernementale

- 7 L'ignorance artistique de Stephen Harper dénoncée dans la caricature de Roy fait écho au désengagement culturel du gouvernement conservateur. Bien que ce désintérêt pour la scène artistique ait été entamé par les gouvernements précédents, les conservateurs ont réduit drastiquement le budget accordé à plusieurs organismes et institutions culturels²¹. Quelques investissements furent cependant réalisés par le gouvernement conservateur : des aides financières furent accordées aux familles souhaitant inscrire leurs enfants à une activité culturelle²², de nombreux monuments commémoratifs furent érigés²³ et les musées nationaux continuèrent à être subventionnés, bien que la culture ait parfois été financée par l'industrie pétrolière, notamment lorsque l'Association canadienne des producteurs pétroliers devint l'un des principaux partenaires financiers du nouveau Musée canadien de l'histoire²⁴. Or, ces investissements ne firent pas le poids devant les compressions budgétaires qui ont particulièrement touché le domaine des arts. L'œuvre *Au soleil bleu* dans le dos du Premier ministre, elle-même tronçonnée par le bord de la caricature, agit comme une métaphore de ces coupes budgétaires.
- 8 L'œuvre en question s'inscrit dans un courant surréaliste québécois des années 1940, ses couleurs saturées et ses formes figuratives éparpillées à la manière d'un cadavre exquis le démontrent. Dans la caricature de Roy, *Au soleil bleu* renvoie surtout à son créateur, Alfred Pellán, figure emblématique de la modernité artistique au Canada, dont l'œuvre eut pourtant à souffrir du gouvernement conservateur, vingt-trois ans après sa mort. L'artiste fut longtemps considéré comme le libérateur d'un mythe persistant sur le retard de la modernité artistique au Canada. Il fut d'ailleurs l'ambassadeur du Canada en matière de culture en faisant partie des artistes sélectionnés lors de la première participation du pays à la Biennale de Venise en 1952. Deux œuvres, *Canada Est* (1942) et *Canada Ouest* (1942-1943), lui furent d'ailleurs commandées par l'ambassadeur canadien Jean Désy (1893-1960) en 1941 afin d'être exposées dans la nouvelle légation du Canada au Brésil²⁵. Le diptyque revint sur le territoire canadien au début des années 1970, après que la légation, devenue ambassade, ait déménagé dans un endroit plus petit qui ne pouvait l'accueillir. Dès lors, les deux paysages furent exposés dans le hall d'entrée du ministère canadien des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement, où ils ont continué à être associés aux politiques internationales canadiennes, accueillant ambassadeurs, invités de marque et employés du gouvernement pendant près de quarante ans. À la fin du mois de juin 2011, alors que le gouvernement conservateur venait tout juste d'obtenir la majorité à la Chambre des communes, *Canada Est* et *Canada Ouest* ont été remplacés par un portrait photographique officiel de la reine Élisabeth II réalisé en 2002, lors de son jubilé²⁶. La substitution, intervenue juste à temps pour la visite officielle au Canada du duc et de la duchesse de Cambridge, s'inscrit parfaitement dans le tournant idéologique entamé par les conservateurs depuis leur arrivée au pouvoir.
- 9 Le changement de décor dans le hall d'entrée du ministère engendra plusieurs caricatures imaginant d'autres substitutions iconographiques²⁷. La caricature de Roy, qui reprend la thématique du remplacement, fait directement référence à la substitution de *Canada Est* et *Canada Ouest* en représentant une œuvre d'Alfred Pellán et en illustrant l'échange d'une peinture par une photographie. Ce changement de

médium n'est pas passé inaperçu durant l'été 2011. Il fut en effet reproché au ministère de remplacer deux peintures par un portrait photographique et non peint de la reine²⁸. Une autre controverse éclata dans les journaux lorsque les deux œuvres de Pellan disparurent mystérieusement du « radar » des journalistes. Ces derniers n'arrivant pas à les localiser, des rumeurs concernant leur vente commencèrent à circuler²⁹. Les œuvres réapparurent finalement trois ans plus tard, au printemps 2014, lors du lancement de l'exposition *Alfred Pellan, le rêveur éveillé* au Musée national des beaux-arts du Québec³⁰. La localisation de *Canada Est* et *Canada Ouest* étant cependant toujours inconnue lorsqu'Yvon Roy publie son dessin satirique en juin 2012, la sortie du champ visuel d'*Au soleil bleu*, dans la caricature, apparaît d'autant plus troublante et menaçante qu'il est impossible de savoir où est emmenée l'œuvre. Dans ses recherches sur le cadre, Louise Charbonnier insiste sur son rôle de frontière délimitant un espace visuel construit selon plusieurs conventions. Pour elle, le cadre permet d'organiser une sélection de formes et d'offrir une lecture symbolique, une pensée, une vision³¹. L'espace vers lequel est dirigée l'œuvre de Pellan, de l'autre côté de la clôture sémiotique, invisible au spectateur, est, quant à lui, un espace chaotique et dépourvu de sens. Dans la caricature de Roy, cet espace ajoute une couche supplémentaire à la menace déjà présente : non seulement le gouvernement change la définition de l'art contemporain, mais il en fait disparaître des œuvres canoniques. Cette satire métonymique permet à Roy de dénoncer les nombreux changements symboliques produits par le gouvernement conservateur depuis son arrivée au pouvoir.

- 10 Le choix de Roy de représenter *Au soleil bleu* et non un des panneaux du diptyque *Canada Est* et *Canada Ouest* permet de faire référence à un deuxième scandale impliquant le gouvernement conservateur. Il s'agit des modifications apportées par le musée des Sciences et de la Technologie du Canada à l'exposition itinérante *Sexe. L'expo qui dit tout !* en mai 2012. Ces modifications furent perçues par certains journalistes comme une censure de la part du gouvernement. Créée par le Centre des sciences de Montréal et inaugurée en 2010, l'exposition, adressée à un jeune public à partir de 12 ans, répondait à cent questions sur la sexualité des adolescents. L'exposition remporta le Prix Cascade 2011 dans la catégorie « Meilleure exposition ou meilleur spectacle – Grande institution », décerné par l'Association canadienne des centres de sciences ainsi que le Prix Excellence 2011 de la Société des musées québécois. Or, le discours pédagogique de l'exposition souleva la grogne de certains membres du gouvernement lorsque le projet fut hébergé dans le musée d'État. Le ministre du Patrimoine canadien de l'époque, John Baird, se dit choqué et préoccupé par le contenu de cette exposition³², tandis qu'un de ses porte-parole le qualifia d'« insulte aux contribuables³³ ». Pour sa part, le musée des Sciences et de la Technologie du Canada décida de revoir à la hausse l'âge d'accès des enfants non accompagnés et de retirer de l'exposition une vidéo qui expliquait la masturbation aux jeunes. Il est difficile de savoir s'il y eut une ingérence directe de la part du ministre James Moore, comme le laissa sous-entendre le chef de l'opposition officielle, Thomas Mulcair, du Nouveau Parti démocratique³⁴. En effet, bien que le musée des Sciences et de la Technologie du Canada soit financé par le ministère du Patrimoine canadien, un musée d'État n'est pas censé modifier le discours de ses expositions à la demande du gouvernement³⁵.

- 11 Dans la caricature de Yvon Roy, la partie visible de l'œuvre d'Alfred Pellan représente une scène orgiaque où se rencontrent des fragments de corps et des formes phalliques flottant dans un espace où se mêlent représentations figuratives et formes abstraites. Le cadre de la caricature, qui sectionne l'œuvre au contenu érotique, rappelle la

censure exercée au musée, quelques semaines à peine avant la diffusion du dessin satirique. Yvon Roy est plus lapidaire encore que les journalistes qui sous-entendirent l'ingérence du ministre Moore dans le cadre de l'exposition *Sexe. L'expo qui dit tout !* : il associe directement la prise de décision du musée et celle du Premier ministre Harper en matière de culture.

Le cadre comme moteur satirique

- 12 En plus de complexifier les strates de discours dans la caricature d'Yvon Roy, les différents espaces délimités par les cadres permettent de représenter autant de références à l'actualité politique canadienne que de points de vue du caricaturiste. Mais le rôle des cadres ne s'arrête pas là, bien au contraire. Les trois délimitations dont il a été question dans la caricature d'Yvon Roy (les deux représentations de cadres et le cadre de la caricature), en dénonçant, en ridiculisant et en menaçant, sont les moteurs du discours satirique. Les cadres dorés, situés de part et d'autre de Harper, jouent le rôle de fenêtres sur l'actualité, dénonçant les politiques environnementales et culturelles du gouvernement conservateur tout en ridiculisant la méconnaissance artistique du Premier ministre. Puis l'incertitude concernant l'espace où est déplacé *Au soleil bleu* et la violence iconoclaste de sa coupure par le cadre de la caricature ajoutent à la charge une note menaçante.
- 13 Dans la caricature de Roy, l'arsenal du caricaturiste n'est pas constitué par les usuelles tactiques de déformation, de comparaison et de condensation, ici peu présentes, mais par les fonctions sémiotiques du cadre satirique évoquées en début d'article³⁶. Il reste maintenant à déterminer jusqu'où pousser les limites du cadre comme outil satirique. En acceptant l'idée de Louis Marin selon laquelle une simple bordure équivaut à un niveau zéro du cadre, le contour des formes dans la caricature devient ainsi également un cadre délimitant son propre espace de représentation régi par des critères iconographiques et stylistiques³⁷. Si cette démultiplication des espaces et bordures peut donner une impression de vertige, elle permet néanmoins de saisir toute la richesse du dessin satirique.

NOTES

1. Voir Ernst Gombrich, *Méditation sur un cheval de bois et autres essais sur la théorie de l'art*, Mâcon, Éditions W (« Art et esthétique »), 1986, p. 229-253.

2. Cette façon de voir le cadre comme une frontière entre différents espaces doit être nuancée, comme l'a fait Jacques Derrida dans « Parergon », dans *id.*, *La Vérité en peinture*, Paris, Flammarion, 1978, p. 19-168. Bien plus qu'une simple délimitation, le cadre est à la fois partie prenante de l'œuvre et de l'environnement dans lequel se trouve l'œuvre. En ce sens, il n'est pas qu'une division, mais aussi un passage qui participe activement à façonner le discours des deux espaces en jeu.

3. Il y a aussi, bien sûr, les lieux (lieu symbolique et lieu concret) de réception de la caricature : le site internet qui héberge la caricature et l'espace dans lequel se trouve le lecteur devant son écran. Il ne sera pas question de ces deux types d'espaces qui demandent qu'un article complet soit accordé à leur analyse sociologique.
4. Pour une énumération exhaustive des fonctions sémiotique du cadre, voir Louis Marin, « The Frame of the Painting or the Semiotic Functions of Boundaries in the Representative Process », dans Seymour Chatman, Umberto Eco et Jean-Marie Klinkenberg (dir.), *A Semiotic Landscape/Panorama sémiotique*, actes de colloque (Milan, 1974), La Haye, Mouton Publishers, 1979, p. 777-782.
5. Voir, à titre d'exemple : Alvin Finker, « Harper's Vision of the Future Requires Reshaping of the Past », *Labour/Le Travail*, 73, printemps 2014, p. 197-199 ; Yves Frenette, « Conscripting Canada's Past: The Harper Government and the Politics of Memory », *Canadian Journal of History*, 49/1, printemps 2014, p. 49-65 ; Michael Harris, *Party of One*, Toronto, Viking, 2014 ; Jocelyn Létourneau, « L'identité canadienne refaçonnée ? », *Labour/Le Travail*, 73, printemps 2014, p. 225-227 ; Jordan Michael Smith, « Reinventing Canada: Stephen Harper's Conservative Revolution », *World Affairs*, mars-avril 2012, p. 21-28.
6. À ce sujet, mentionnons l'ouvrage de Ian McKay et Jamie Swift : Ian McKay et Jamie Swift, *Warrior Nation: Rebranding Canada in an Age of Anxiety*, Toronto, Between the Lines, 2012. Si Pearson est surtout connu pour son rôle au sein de l'ONU en matière de sauvegarde de la paix et pour son Prix Nobel de la paix remporté en 1957, les deux auteurs nuancent l'attitude de l'homme politique. En imposant la paix dans certains pays, le Canada n'a jamais été totalement neutre dans les conflits militaires auxquels il n'a pas « activement » participé.
7. Pour plus d'informations à ce sujet, voir Charles Taylor, *Radical Tories: The Conservative Tradition in Canada*, Toronto, Anansi, 1982 ; David Laycock, *The New Right and Democracy in Canada*, Oxford, Oxford University Press, 2001.
8. Le multiculturalisme a été popularisé sous le premier mandat de Pierre Elliott Trudeau (1968-1972) et légiféré sous le gouvernement progressiste-conservateur de Brian Mulroney en 1988 avec la Loi sur le multiculturalisme canadien.
9. Les symboles de la royauté n'ont cependant pas totalement disparu : depuis 1954, la reine Élisabeth II figure par exemple toujours sur les billets de vingt dollars canadiens, de même que sur toutes les pièces de monnaie.
10. Donald Ipperciel, « Le tournant conservateur au Canada et le nouveau *nation-building* canadien », *Études canadiennes/Canadian Studies*, 73, 2012, p. 25-46, ici p. 36-37.
11. Voir, à titre d'exemple, les articles suivants : Alec Castonguay et Philippe Gohier, « La décennie Harper : énergie et environnement », *L'Actualité*, 2 octobre 2015, [en ligne] URL : www.lactualite.com/politique/la-decennie-harper-energie-et-environnement ; Alanna Mitchell, « A Brilliant Attack: The PMO Sets its Sights on Enlightenment Scientific Ideals », *Literary Review of Canada*, 21/9, novembre 2013, [en ligne] URL : reviewcanada.ca/magazine/2013/11/a-brilliant-attack ; Lisa-Marie Bélanger, « Le projet de loi C-38 inquiète le Regroupement national des conseils régionaux de l'environnement », *Radio-Canada*, 5 juin 2012, [en ligne] URL : ici.radio-canada.ca/regions/est-quebec/2012/06/05/009-projetloi-c38-inquietude.shtml.
12. Pour des exemples d'articles imagés, consulter : Anonyme, « Budget 2012 Good News for Canada's Oil Sands, but Environmentalists Cry Foul », *National Post*, 29 mars 2012, [en ligne] URL : news.nationalpost.com/news/canada/budget-2012-was-good-news-for-canadas-oil-sands-but-environmentalist-say-it-comes-at-their-expense ; Anonyme, « Protecting Alberta's Environment Act Criticized By Opposition », *Huffington Post Alberta*, 11 juin 2013, [en ligne] URL : www.huffingtonpost.ca/2013/11/06/protecting-albertas-environment-act-panel_n_4228849.html ; Todd Korol, « Up Close Inside Alberta's Oil Sands », *The Globe and Mail*, 26 septembre 2014, [en ligne] URL : www.theglobeandmail.com/report-on-business/alberta-oil-sands-suncor/article20813054 ; Alexandre Shields, « Le pipeline de la dernière chance », *Le Devoir*,

5 mars 2016, [en ligne] URL : www.ledevoir.com/environnement/actualites-sur-l-environnement/464680/le-pipeline-de-la-derniere-chance ; Keith Stewart, « Harper Conservatives' Secret Tactics to Protect Oil Sands: FOI Details », *National Observer*, 28 mai 2015, [en ligne] URL : www.nationalobserver.com/2015/05/28/opinion/harper-conservatives-secret-tactics-protect-oil-sands-foi-details.

13. Serge Chapleau, « Stephen Harper nous présente son plan de lutte aux changements climatiques », *La Presse*, 22 mai 2015, photographie et dessin assisté par ordinateur, [en ligne] URL : www.lapresse.ca/photos/caricatures/201505/18/12-14107-caricatures-du-17-au-23-mai-2015.php#1011689-22-mai.

14. Une autre caricature du même genre a été dessinée par Brian Gable dans le *Globe and Mail* et diffusée le 8 juin 2015. Il s'agit d'une représentation de Stephen Harper en Napoléon, défendant l'Ukraine sur son cheval blanc. En fait, le paysage de l'Ukraine représenté derrière le Premier ministre n'est pas assez grand pour cacher un arrière-plan qui illustre l'effondrement de l'économie canadienne et de l'institution du Sénat.

15. Le Premier ministre a été représenté en artiste dans plusieurs caricatures québécoises. Outre la caricature de Serge Chapleau présentée précédemment, voir : Serge Chapleau, « Harper veut ravoir le portrait de la reine prêté au ministère des Affaires étrangères », *La Presse*, 29 novembre 2011, p. A16 ; Garnotte [Michel Garneau], « Ottawa revoit la sécurité de ses ambassades en pays musulmans », *Le Devoir*, 15 septembre 2012, [en ligne] URL : www.ledevoir.com/photos/galerias-photos/les-caricatures-de-garnotte-et-de-pascal/98355 ; André-Philippe Côté, « Le style Harper, le style Mulcair, le style Justin », *Le Soleil*, 2 décembre 2013, p. 23 ; Serge Chapleau, « Harper redessine ses affiches électorales », *Le Soleil*, 29 septembre 2015, p. A12.

16. Edward Burtynsky, *Alberta Oil Sands #3*, 2007, photographie, [en ligne] URL : www.straight.com/arts/588971/edward-burtynsky-explores-human-incursions-nature-34-works-donated-vancouver-art-gallery.

17. La présence d'une œuvre de Burtynsky dans ce cadre doré aurait modifié grandement le discours du musée McCord, où les œuvres étaient exposées dans d'étroits et sobres cadres noirs.

18. Il faut préciser que le cadre doré n'est pas un gage d'excellence artistique à toutes les époques et dans tous les milieux. Comme l'a démontré Jean-Claude Lebensztejn, certains artistes ont rejeté le cadre doré, et ce, pour plusieurs raisons. Ce dernier était parfois considéré comme un appendice rehaussant la médiocrité d'une œuvre ou comme la représentation du goût douteux des bourgeois. Le cadre a aussi subi de nombreuses transformations au fur et à mesure que les artistes de certains courants artistiques, tels que l'impressionnisme, le postimpressionnisme, le futurisme et l'expressionnisme abstrait, peaufinèrent leurs réflexions sur les propriétés formelles de la peinture. Jean-Claude Lebensztejn, « À partir du cadre », dans *Annexes de l'œuvre d'art*, Bruxelles, La part de l'œil, 1999, p. 181-223. Cependant, comme le cadre d'*Au soleil bleu* est bel et bien de couleur or (quoiqu'un peu plus mince que dans la caricature), il est plus juste de lire le cadre doré comme un symbole d'excellence dans l'œuvre de Roy.

19. Alfred Pellán, *Au soleil bleu*, 1946, huile sur toile, 208 × 168 cm, Montréal, musée des Beaux-Arts de Montréal, inv. 2002.240, [en ligne] URL : www.mbam.qc.ca/collections/art-quebecois-et-canadien/?t=Pellán#detail-35620.

20. Louis Marin parle du cadre comme d'un signe et d'un indice de valeur de même que d'un index de préciosité. Louis Marin, « Du cadre au décor ou la question de l'ornement dans la peinture », *Rivista di Estetica*, 22/12, 1982, p. 16-35, ici p. 19-20.

21. Quelques articles à ce sujet : Anonyme, « Portrait Gallery Project Delayed », CBC, 14 juin 2006, [en ligne] URL : www.cbc.ca/news/arts/portrait-gallery-project-delayed-1.585897 ; Simon Jodoin, Steve Proulx et al., « Art-peur », *Voir*, 6 février 2013, p. 8-9, [en ligne] URL : voir.ca/societe/2013/02/06/dossier-art-peur ; Isabelle Paré, « Vingt-neuf postes abolis au Musée des beaux-arts du Canada », *Le Devoir*, 1^{er} mars 2013, [en ligne] URL : www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/372216/vingt-neuf-postes-abolis-au-musee-des-beaux-arts-du-canada ; Johanna Piro, « À Ottawa,

on coupe encore dans les arts et la culture ! », *Coalition pour la diversité culturelle*, [en ligne] URL : coalitionculture.wordpress.com/2012/09/18/a-ottawa-on-coupe-encore-dans-les-arts-et-la-culture.

22. Anonyme, « Projet de Crédit d'impôt pour les activités artistiques des enfants, une initiative axée sur l'avenir », *La coalition canadienne des arts*, 2 octobre 2008, [en ligne] URL : www.lacoalitioncanadiennedesarts.com/archives/108.

23. Parmi les monuments commandés ou partiellement financés par le gouvernement conservateur se trouvent le *Canadian Firefighters Memorial* (2012), le *Monument de la Marine royale canadienne* (2012), le *Monument hommage aux animaux de guerre* (2012), la *Veille du Monument de l'Afghanistan* (2013), un monument dédié à la guerre de 1812 (2014), la statue du lieutenant-colonel John McCrae (2015) et les projets de *Monument Mère Canada*, *Monument national de l'Holocauste*, ainsi que le controversé *Monument aux victimes du communisme*.

24. Anonyme, « Le Musée canadien des civilisations signe un partenariat avec l'industrie pétrolière », *Radio-Canada*, 25 novembre 2013, [en ligne] URL : ici.radio-canada.ca/regions/ottawa/2013/11/25/008-musee-civilisations-ottawa-partenariat-industrie-petroliere.shtml.

25. Alfred Pellan, *Sans titre (Canada Est et Canada Ouest)*, 1942-1943, diptyque, gouaches sur toile montées sur panneaux de bois, 194,3 × 307,3 cm et 193 × 304,8 cm, ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement © Succession Alfred Pellan/Sodrac.

26. Michael Bedford, *Photographie de la reine Élisabeth II lors de son jubilé d'or*, octobre 2002, photographie marouflée sur toile, 182 × 145 cm, ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement.

27. Voir entre autres Serge Chapleau, « John Baird préfère la reine à Pellan », *La Presse*, 28 juillet 2011, p. A19 ; Garnotte, *Le Devoir*, 28 juillet 2011, p. A6 ; Serge Chapleau, « Les seules décorations de Noël permises dans les bureaux de Service Canada », *La Presse*, 3 décembre 2011, p. A34 ; et Brian Gable, « Change of Art », *Globe and Mail*, 21 novembre 2013, p. A18.

28. Anonyme, « John Baird fait remplacer Pellan par Élisabeth II », *Radio-Canada*, 26 juillet 2011, [en ligne] URL : ici.radio-canada.ca/nouvelles/National/2011/07/26/001-baird-pellan-elisabeth.shtml ; ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement, *Demande d'accès à l'information numéro A-2012-00445*, juillet 2011, p. 51.

29. Jocelyne Richer, « Le PQ veut rapatrier les deux Pellan retirés à Ottawa », *La Presse*, 27 juillet 2011, [en ligne] URL : www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/national/201107/27/01-4421461-le-pq-veut-rapatrier-les-deux-pellan-retires-a-ottawa.php ; Jennifer Ditchburn, « Portrait de la reine : Ottawa voulait vendre les tableaux de Pellan », *La Presse*, 7 janvier 2012, [en ligne] URL : www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-canadienne/201201/07/01-4483703-portrait-de-la-reine-ottawa-voulait-vendre-les-tableaux-de-pellan.php.

30. Lorsque leur prêt arriva à terme, *Canada Est* et *Canada Ouest* furent réinstallés dans le hall d'entrée du ministère, mais sur un mur secondaire, tandis que le portrait de la reine resta en place. Près d'une semaine après l'arrivée au pouvoir du gouvernement libéral de Justin Trudeau en octobre 2015, les deux œuvres de Pellan retrouvèrent leur place initiale sur le mur principal du hall d'accueil du ministère, rebaptisé depuis ministère des Affaires mondiales.

31. Louise Charbonnier, *Cadre et Regard. Généalogie d'un dispositif*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 29 et 42-44.

32. Anonyme, « Une exposition trop osée pour le ministre Moore », *Le Devoir*, 17 mai 2012, [en ligne] URL : ici.radio-canada.ca/regions/ottawa/2012/05/17/004-musee-sciences-sexualite.shtml.

33. James Maunder cité par Althia Raj, « "Sexe, l'expo qui dit tout !" Le musée des Sciences et de la Technologie augmente l'âge minimal d'admission », *Le Huffington Post*, 16 mai 2012, [en ligne] URL : quebec.huffingtonpost.ca/2012/05/16/sexe-expo-musee-sciences_n_1522081.html. L'exposition fut d'abord montrée à Montréal et à Regina sans qu'aucune controverse ne soit soulevée.

34. Anonyme, « Une exposition trop osée pour le ministre Moore », cité n. 32.

35. *Résumé du plan d'entreprise et budgets de fonctionnement et d'immobilisations 2010-2011 à 2014-2015*, Ottawa, Société du musée des Sciences et de la Technologie du Canada, s. d., p. 8.

36. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de déformations (Stephen Harper et les trois autres personnages ont le nez démesurément long), de comparaisons (entre Stephen Harper, mains dans les poches, et les « vrais » connaisseurs d'art, qui portent des gants blancs) ou de condensations (l'œuvre de Pellan symbolise la culture canadienne et la photographie de presse la visée économique du gouvernement Harper).

37. Certains théoriciens rattachent l'objet du cadre à d'autres types de bordures (bureaucratiques dans le cas de Lebensztejn et ontologiques dans le cas de Derrida) afin d'élargir sa richesse conceptuelle. Marin 1979, cité n. 4, p. 779 ; Lebensztejn 1999, cité n. 18, p. 183 ; Derrida 1978, cité n. 2, p. 100-101.

INDEX

Thèmes : caricature, presse, journal, satire, cadre, environnement, politique

Index géographique : Canada

Index chronologique : XXI^e siècle

Mots-clés : cadre, caricature, satire, presse, journal, politique, environnement

AUTEUR

JOSÉE DESFORGES

Université du Québec à Montréal